

Dernier Témoin

J'étais prié à déjeuner chez mon ami Pierre, nouveau venu dans le village, et qui s'installait dans une maison que je venais d'acheter, un cottage verdissant, abandonné dans le secret des grands arbres sacrés. C'est un voyage de découverte, plein de surprises joyeuses, que l'installation dans une maison inconnue. Avec des cris et des rires, Pierre, sa femme et ses enfants parcouraient le jardin submergé par les sureaux et les seringas, la basse-cour envahie par les orties, les allées ombreuses où s'élevaient de grandes herbes anémées et frêles, tout étonnées de vivre. Partout la terre recouvrait l'œuvre humaine de foisonnements de verdure pareils à des bourrelets de chair neuve qui ferment une plaie.

Nous nous mîmes à table dans la salle à manger dont les larges portes étaient grandes ouvertes et qui semblait un prolongement du jardin. Une lumière étrange filtrait de la voute des arbres et jetait sur la nappe des ombres jaunes et vertes... On se sentait satisfait, heureux, avec le joyeux petit bouillonnement intérieur que fait en nous la vie, quand la santé, le contentement et le beau soleil s'en mêlent.

Tout à coup, brusquement, une fenêtre s'ouvrit, poussée du dehors, et une tête affreuse, velue, horrible apparut.

Un cri de terreur jaillit de la table; des verres tombèrent; les enfants se mirent à hurler.

—C'est la Rousette, dis-je d'un ton calme qui arrêta la panique. Ne faites pas attention!

L'émoi fut de courte durée: on s'aperçut aussitôt qu'on avait affaire à un âne qui passait sa tête somnolente et triste par la baie entr'ouverte.

—Quelle horreur!

—La sale bête! Chassez-la!

Un bâton—un bâton!

C'étaient maintenant des cris, des rires, des indignations. Les enfants sautaient de surprise amusée.

On repoussa l'envahisseur qui s'en alla, boitant, résigné, vers la basse-cour. C'était une pauvre bourrique, pelée infirme, avec un goître au cou, une plaie sur le dos, comme une blessure de bât, les yeux chassieux et les jambes incertaines.

—L'horreur! Est-ce qu'on devrait laisser vivre de pareilles bêtes! A qui est-ce donc?

—Mon-Dieu, dis-je, c'est à moi... A moi, si on veut, du moins...

—A vous, cette sale bête?

—Oui. Ou plutôt à l'ancien propriétaire de cette maison que je viens d'acheter.

—Alors, tu conserves ça?

Evidemment, j'étais un peu embarrassé pour m'expliquer. Mais une petite flamme curieuse luisait dans les yeux de la maîtresse de la maison—et vous savez, qu'en pareil cas, il n'est pas possible de résister.

—Mon-Dieu, cette bourrique, je l'ai vue vieillir il y a six mois, dis-je. Mais voici... Oh! ce n'est pas une histoire, ce n'est rien du tout... Un de ces accès de sentiment qui font rire les gens... Vous rirez, évidemment, mais qu'est-ce que ça fait?

Voilà donc une huitaine d'années qu'un couple vint s'installer ici. C'étaient deux jeunes gens, deux nouveaux mariés sans doute: je sais très peu de chose d'eux, sinon qu'ils vivaient ici comme dans un Eden. La femme était toute jeune et frêle. Moi, provincial et rude, je ne pouvais m'empêcher d'admirer sa gracilité blonde et son sourire enfantin. Oui, c'est bien ça, une enfant... Verse sur elle toute la poésie que tu voudras; mets-y du Greuze, du Lamartine, du George Sand, tout ce que tu trouveras de jeune et de frais, et ce ne sera pas de trop. Lui, un garçon un peu lent, un peu rêveur, qui ne paraissait bon à rien, sinon à aimer sa femme...

C'est déjà ça, dit l'hôtesse.

—Je n'ai jamais trop su à quoi il s'occupait—mais ça ne fait rien à l'histoire. Autour d'eux vivait une vraie ménagerie. La jeune femme avait la passion de l'élevage des bêtes domestiques. Je la voyais souvent, du haut de mon balcon, suivie de son chien, des pigeons qui venaient s'abattre autour d'elle, des poules et des autres volatiles familiers qui faisaient à sa robe légère comme une traîne mouvante. C'était une sainte Françoise d'Assise... une petite reine blonde de contes de fées. Eux-mêmes, ces deux jeunes gens, c'étaient des oiseaux rieurs et jaseurs. Il y avait ici un coin de Paradis—et tout cela, ces bêtes, cette nature printanière épanouie, ces amoureux, formait un ensemble qui me paraissait indissoluble: on s'embrassait là-dedans, on se becquetait, on roucoulait, on caquetait, on riait, on s'aimait... Alors la Rousette, que vous avez vue, était une jolie anesse blanche, avec un peu de roux, peignée et soignée, et que sa maîtresse baisait sur le museau... Oui, tout cela respirait la joie, le bonheur, la vie gracieuse et simple dans l'indolence primitive...

Lui ne voyait que sa femme. Je ne sais pas d'exemple d'un regard masculin plus fasciné que le sien... Elle le traînait derrière elle, soumis, heureux, silencieux... Et puis le malheur arriva, brutal, sauvage, comme un ouragan. En huit jours, elle mourut d'une pneumonie...

—Eh bien! oui, c'est tout... Non, il n'y a rien de moi dans cette histoire; absolument rien, vous dis-je... Sans doute, quand je les voyais, j'avais parfois le serrement de cœur d'un vieux garçon qui a passé à côté de bonheurs semblables. Et quand elle est morte, je ne sais comment, il m'a semblé que c'était un peu de moi qui s'en allait, un peu de ma vision des jours heureux, une des toutes petites raisons de vivre qui me restaient... Vous savez, des sentiments d'un vieux garçon rural, il ne faut pas trop s'étonner, même s'ils sont naifs!

—Alors, l'homme, qu'est-il devenu?

—C'est vrai! Je continue... Eh bien! il est resté seul avec ses bêtes, avec ce peuple dont la reine était partie. Un barbare, autrefois, eût fait un holocauste... D'autres se fussent enfuis au loin... Lui ne quitta pas le pays et il garda jusqu'à leur mort ces humbles bestioles. Il lui semblait sans doute qu'il conservait quelque chose d'elle. Et, devant ces pigeons qu'elle avait tenus sur son cœur, près de ces poulets qui avaient mangé dans sa main; à côté de cet âne, de ces chats, je l'ai vu des heures et des heures sur un banc; les yeux noyés. Mon-Dieu, comment un homme peut-il vivre ainsi dans la douleur? De temps en temps, un être s'en allait... De vieux coqs déjantés dans maient tout le jour, apprenants, dans des

trous de poussière... Les derniers pigeons disparurent l'an dernier... Il ne restait plus que la Rousette, lorsque, il y a six mois, l'homme lui-même mourut, d'une crise du cœur...

Alors la pauvre bête fut abandonnée. Personne n'en voulait. Lépreuse, inutilisable, perdue d'éparvins, elle erra dans les rues, chassée, rebutée de tous les seuils. Les enfants la prenaient pour cible. C'était un jeu que de l'acculer dans l'angle d'un mur, et de viser sa tête, son flanc. Et quand elle pouvait se dégager, elle fuyait, avec une nouvelle plaie au côté. Quand je revins ici, après mon voyage en Algérie, je l'ai recueillie. Elle vit en liberté dans ce parc et dans le mien, que j'ai réunis... C'est le dernier témoin d'un grand amour... D'une époque heureuse, d'un des plus beaux bonheurs qu'il m'ait été donné de contempler, il reste cette bourrique galeuse... Ainsi passe la vie, ainsi la beauté... Faut-il la tuer? Qu'en dites-vous?

—Oh! non! oh! non! Je la soignerai! s'écria la fille de mon ami.

Je regardai l'enfant de douze ans qui, le regard flévreux, m'avait suivi sans un mouvement, et qui maintenant rougissait, les yeux pleins de larmes.—Gabriel Maurière.

Alerte!

Dernièrement, à Versailles, des tourneurs de films disposèrent dans le "bassin des Pages," près du Petit Trianon, une figuration qui n'était pas banale. C'est à savoir plusieurs crocodiles. Quand ils eurent tourné leur film exotique, ils se sentirent un peu lassés, un peu assoiffés. Ils plantèrent donc là leurs sauriens et s'en furent savourer le reginglet à la guinguette la plus voisine.

Cependant, les crocodiles, livrés à eux-mêmes, se tapirent dans les herbes et dans la vase du bassin royal. Ils se croyaient sans doute retournés au Nil natal.

Survinrent des soldats—sapeurs du génie—désireux de prendre un bain. En un tournemain, ils eurent substitué au harnais militaire le caleçon; les voilà qui barbottent dans l'eau à qui mieux mieux, quand tout soudain:

—Mon lieutenant! hurle un bieu affolé, y a des crocodiles dans l'eau!

—Qu'est-ce qu'il nous chante, celui-là; des crocodiles à Versailles!

Mais il fallut bien se rendre à l'évidence, pour si invraisemblable fut-elle, deux, trois, quatre, cinq crocodiles agitaient de formidables mâchoires. Panique! Fuite éperdue.

Aux militaires succède un pensionnat. Sous la conduite d'un paisible ecclésiastique, des jeunes gens viennent savourer les délices du bain.

—Cher frère! hurle un des petits nageurs, il y a des bêtes dans l'eau, des grosses!

Un autre précise:

—C'est des crocodiles!

Heureusement, les tourneurs avaient apaisé leur soif et revenaient chercher leurs figurants endormis. Il était temps: le chaud soleil de juillet avait surexcité ces sauriens engourdis; ils respiraient la chair fraîche. On eut grand-peine à leur faire réintégrer le camion automobile qui les avait amenés chez le roi.

ON PEUT COMBATTRE LES MOUSTIQUES.

Un article publié dans la revue annuelle de la Fondation Rockefeller à New-York dit que l'espèce de moustique connu sous le nom de "anopheles," qui propage la malaria, peut être combattue avec succès par les vaches, aidées de "minnows." C'est le résultat d'expériences faites dans les bayous de la Louisiane. Les expériences ont démontrées que les vaches mangent l'herbe située près des bayous et que des "minnows" venaient alors manger les œufs de moustiques, qui étaient ainsi mis à découvert.

Commentants, mettez votre annonce dans l'Abéille; vous en obtiendrez de bons résultats.

Paris et les Américains

Avec la découverte du cinquième suicidé américain dans l'espace de neuf mois, Paris a changé son nom de la "Ville des Plaisirs" en celui de la "Ville aux Suicides."

L'histoire de toutes ces tragédies est semblable à cette triste histoire de jeunes filles et de jeunes gens venant dans la Ville Lumière pour y faire bombance et qui trouvent dans les nuits passées à courir les lieux d'amusements, la route du désespoir et de la mort.

D'abord la belle Olive Thomas a été trouvée morte après une série de soirées passées dans le trop gai Montmartre. Ensuite la jeune princesse Boshigliosi est morte après le suicide de son fiancé, un aviateur italien.

Plus tard, Mary MacGadgor, une infirmière de la Croix-Rouge, s'est suicidée dans les bois de Versailles.

Ajoutons à cela les suicides des sœurs Cromwell qui se sont jetées par dessus bord d'un paquebot à Bordeaux et le suicide de Mme Hallie Peck, après avoir fait usage de drogues et de liqueurs pendant des années.

La semaine dernière, George Harbrough a succombé après avoir fait un pacte de suicide avec sa fiancée.

Lawrence J. Kent, un vétéran de la guerre, dont le passé n'est qu'une suite d'héroïsme, de dévouement et de courage devant les situations les plus périlleuses, qui se tire une balle dans la tête et laisse un billet disant qu'il avait décidé d'en finir avec la vie.

Lawrence Kent avait été blessé six fois à la guerre et souffrait d'une maladie des poumons; il s'était rendu à Paris, disant à ses amis qu'il espérait oublier les troubles qui ruinaient sa vie. Au lieu d'oublier, ses souvenirs étaient plus poignants à la vue de toute la gaieté qui l'entourait.

Le fait est que l'amour passionné des Américains pour les plaisirs qu'ils trouvent à Paris et qui leur sont refusés dans leur pays est si navrant que des centaines d'entre eux retournent au foyer physiquement et moralement ruinés après avoir abusé de tous les plaisirs que procure cette ville.

D'après les calculs faits par les fonctionnaires de l'ambassade américaine à Paris, la prohibition aux Etats-Unis a augmenté de 45,000 le nombre des Yankees résidant en permanence dans la Ville-Lumière.

JAZZ-BANDS

Ceci se passe dans un restaurant à la mode: (il est à la mode puisqu'il y a un jazz band).

Le client: Vous dites que votre orchestre joue n'importe quoi sur demande?

Le maître d'hôtel: Oui.

Le client: Eh bien, dites leur d'aller jouer une partie de cartes jusqu'à ce que j'ai fini mon déjeuner.

On Demande

Vendeurs parlant français sont demandés pour s'établir dans un commerce indépendant. Nous sommes la seule maison du monde vendant des produits de notre genre directement au consommateur. Une variété de plus de 137 différents produits à vendre. Ecrivez immédiatement. City Sales Dept., The J. R. WATKINS CO., 62 West Iowa, Memphis, Tenn.

Stauffer, Eshleman & Co.

Limited

Importateurs et Exportateurs
Quincaillerie en gros

Nouvelle-Orléans, Lae

Quincaillerie, pièces et accessoires

Automobiles, moteurs marins, mo-

teurs, mason.

CUNARD-ANCHOR

Les plus grands, les plus rapides paquebots existants. Excellent traitement des passagers. Il existe un agent dans votre localité ou dans la ville voisine.

POUR LA FRANCE, VIA
CHERBOURG

MAURETANIA Aug. 11—Sept. 6
BRETAGNE Aug. 11—Sept. 23
AQUITANIA Aug. 25—Sept. 13

Pour tous renseignements s'adresser à l'agence de la ligne Cunard.

F. J. ORFILA
205 rue St. Charles

LIGNE FRANCAISE

NEW YORK—HAVRE

SAVOIE Aug. 13
PARIS Aug. 17
FRANCE Aug. 25

Pour tous renseignements s'adresser

Aux bureaux de la Compagnie.

F. ORFILA, Agent Général.

205 rue Commune, Nouvelle-Orléans.